

**LE STYLE DE L'INSOLITE CHEZ GILLES JOBIDON DANS LE TRANQUILLE
AFFLIGÉ**

Lassina OUATTARA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

biglass1er@gmail.com

&

Salifou OUEDRAOGO

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

salifou5.20@gmail.com

&

Bienvenue Reine ZIGUIZANGA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

bienuereine@yahoo.fr

Résumé : Si par style, l'on peut entendre une manière originale dont une personne s'exprime par exemple dans une langue, une démarcation d'avec des façons de faire ordinaires à des fins d'originalité, comment il se manifeste chez Gilles Jobidon à travers *Le Tranquille affligé*? Comment Gilles Jobidon s'écarte-t-il ou se démarque-t-il de l'usage ordinaire de la langue au nom du style? Le style de Gilles Jobidon, tout particulièrement dans *Le Tranquille affligé*, cette œuvre romanesque mais en apparence ni roman, ni poésie, ni théâtre, et par là-même insolite, tient ipso facto de l'insolite. L'insolite ici s'incruste dans des formes langagières courantes admises comme clichés, et dont le caractère stéréotypé est brisé par l'introduction d'éléments imprévisibles comme la marque du style. On pourrait ainsi considérer plus spécifiquement que le style de Gilles Jobidon, à travers *Le Tranquille affligé*, découle de la théorie de l'écart ou du contraste chez Riffaterre, théorie selon laquelle le style résulte du contraste créé par un élément imprévisible dans un énoncé. Si par ailleurs Gilles Jobidon excelle dans l'innovation des clichés pour faire style, il sait aussi se servir tant de la variation que de la répétition et des images insolites à des fins stylistiques. Et tout cela s'incruste dans le vaste ensemble des pratiques d'écriture qui ont trait à la déconstruction des formes existantes ou classiques au nom du style. Et c'est la déconstruction du genre romanesque qui est ici pris pour cible.

Mots clés : style, insolite, cliché, répétition, variation

Abstract : If by style one can hear an original way in which a person articulates in a language, for example, a kind of standing apart from ordinary ways of doing things for more originality, how does Gilles Jobidon manifest himself through "*Le Tranquille Affligé*"? How does Gilles Jobidon deviate or differ from the ordinary use of language in honor of style? The style of Gilles Jobidon, particularly in "*Le Tranquille Affligé*", this romantic work which seemingly is neither a novel, nor a poetry, nor a drama, and therefore strange, is ipso facto unusual. The unusual here is embedded in common language forms accepted as "clichés", and whose stereotypical character is broken by the introduction of unpredictable elements such as the brand of the style. We could thus specifically think that the style of Gilles Jobidon, through "*Le Tranquille Affligé*", derives from the theory of the gap or the contrast in Riffaterre, theory according to which the style results from the contrast created by an unpredictable element in a statement. Although Gilles Jobidon excels in the innovation of clichés for style, he also knows how to use both variation and repetition and unusual images for stylistic purposes. And all this is embedded in the vast set of writing practices that relate to the deconstruction of existing or classical forms on behalf of style. And it is the deconstruction of the romantic genre that is here targeted.

Keywords: style, unusual, cliché, repetition, variation

Introduction

La quête effrénée de l'originalité et de l'universalité a poussé, depuis un certain temps, les romanciers à innover dans leurs pratiques d'écriture. En effet, ces derniers ont une écriture qui s'écarte des normes romanesques. Ils ont une intention affichée de faire autrement et non plus comme avant dans la production de leurs textes. Aucune barrière, fût-elle d'ordre linguistique ou spécifique à un genre donné, n'est plus une entrave dans la création littéraire. Au nom d'une liberté scripturale revendiquée et assumée par les contemporains, les règles traditionnelles du genre romanesque sont délibérément transgressées au nom du style. De ce fait, les nouvelles écritures ne tiennent plus compte des canevas tracés par les devanciers épris d'un esprit de cloisonnement des genres. Le roman, par exemple, sous la plume de nombre de romanciers contemporains comme Mabanckou, devient un genre aux frontières poreuses. Cette porosité du genre romanesque est très caractéristique du *Tranquille affligé* de Gilles Jobidon, que l'on pourrait, à juste titre, qualifier de roman « bâtard », par le mélange des genres, des codes (écrit et oral), des registres, etc.

Dans *Le Tranquille affligé*, Gilles Jobidon fait montre d'une très grande ingéniosité scripturale qui démarque fortement sa pratique du roman d'avec la tradition. Dans ce cinquième roman, à partir d'une imagination très fertile et hors du commun, l'auteur nous replonge dans l'histoire de l'Empire du Milieu (la Chine) aux prises de l'exploitation, de la spoliation de ses ressources et de l'espionnage de ses secrets industriels par les conquérants essentiellement anglais et français. Dans une narration singulière, Jobidon réactualise des faits historiques qui ont fortement marqué, dans le courant des années 1858, cette société orientale conservatrice et réfractaire au changement et au brassage des cultures.

Dans cet article, il s'agit d'une lecture du style de Gilles Jobidon que nous appréhendons à partir de quelques hypothèses. Le style de Gilles Jobidon, dans *Le Tranquille affligé*, réside dans la recherche de formes insolites qui rendent originales les formes stéréotypées, et découle, de fait, de la théorie de l'écart ou du contraste chez Riffaterre. Paraitre insolite devient le trait démarcatif qui caractérise sa mise en œuvre individuelle de la langue dans *Le Tranquille affligé*. Subséquemment, si la répétition se veut ordinairement monotone, Gilles Jobidon arrive à s'en servir de façon à surprendre remarquablement dans l'usage qu'il en fait. Et tout comme la répétition, il exploite tant la valeur stylistique de la variation dans la création de formes insolites que les images insolites pour davantage forger son style par l'insolite. Et tout cela s'incruste dans le large champ de la déconstruction des formes classiques à des fins stylistiques. Cette analyse est donc stylistique et vise à cerner les particularités d'écriture de l'écrivain, dans *Le Tranquille affligé*. Aussi, après que nous avons rappelé l'imbrication entre style, contraste et insolite (2), nous nous emploierons à appréhender le style de l'insolite chez Gilles Jobidon autour de cinq points : l'insolite dans l'innovation stylistique des clichés (3), la répétition et le style de l'insolite (4), la variation et le style de l'insolite (5), les images insolites (6) pour déboucher sur la déconstruction comme cadre général dans lequel s'inscrit Gilles Jobidon (7). Mais avant, nous proposons un aperçu de l'intrigue du roman (1).

1. Résumé de l'intrigue

L'on est à la fin des années 1850 et au début des années 1860. La Chine est « au bord du gouffre » parce qu'elle est minée par bien des maux qui menacent sa stabilité politique et socio-économique : des sociétés secrètes cherchent à prendre le pouvoir, de nombreux soulèvements sont en gestation, l'exploitation et la spoliation des ressources naturelles sont en vogue et le climat social est délétère. La chute de l'Empire du Milieu est plus qu'imminente, et l'empereur est à la recherche de solutions urgentes. Et pour conjurer le mauvais sort qui s'abat sur son pays, l'empereur Mu Xi ordonne la construction d'un temple consacré au Soleil et à la Lune. Le projet de construction du temple associant l'expertise des teinturiers de noir de Baël, par ailleurs détenteurs des secrets de la teinture noire, l'empereur initie une expédition sur Baël et nomma à sa tête Chan Fu Yin, alias Jacques Trévier. Sa mission est de ramener de l'Inde le maître teinturier de noir. Du retour en Chine, le rituel pour sauver la Chine, pour éliminer ses maux, fut mal exécuté et le pire advint : les forces anglaises et françaises débarquent en pleine inauguration du temple. L'empire du Milieu va s'effondrer laissant davantage libre cours à l'exploitation, au pillage des ressources.

2. Style, insolite et contraste

Le style fait partie de ces notions dont la complexité émane de l'évolution des pratiques et des différences de conceptions d'un praticien à un autre ou d'un théoricien à un autre. Sidiki Traoré (2017, p.39), dans *Style, norme et écart*, reconnaît cette complexité. Aussi relève-t-il que « *Le style est une notion complexe du fait qu'il prend différentes acceptions selon les époques et les spécialistes.* » Pour ne pas nous perdre dans des acceptions diachroniques et individuelles, nous appréhendons le style, en toute simplicité, comme la manière originale d'écrire et de s'exprimer, qui suppose un écart par rapport à une norme de discours. Étudier le style de Gilles Jobidon, revient à cerner comment il se démarque de la tradition dans sa mise en œuvre individuelle de la langue.

Les particularités stylistiques, dans *Le Tranquille affligé*, s'appréhendent ici à l'aune de la théorie du contraste chez Riffaterre. Pour ce théoricien de la stylistique, plus un élément est imprévisible dans un énoncé, mieux il impressionnera le lecteur. Son

approche du style tient alors du contraste qui permet de renouveler une séquence plus ou moins figée ou connue du lecteur par le refus du mot attendu. Ceci permet de briser la monotonie ou encore de renouveler le cliché sans rompre son caractère stéréotypé. Aussi Riffaterre (1964, pp.83-84) fait-il remarquer que « ce n'est pas en ôtant au cliché ce qu'il a de stéréotype qu'il rend au procédé de style sa fraîcheur : le renouvellement présuppose au contraire le maintien du stéréotype comme pôle d'opposition par rapport auquel la modification d'un ou plusieurs éléments fera un violent contraste. » La principale caractéristique du style de Gilles Jobidon consiste, de fait, en l'innovation des clichés, au renouvellement des expressions stéréotypées par la création de formes insolites, qui surprennent par le contraste créé entre ce qui est attendu et ce qui est finalement imposé à l'encodage. L'exemple suivant de RFI relayé par Sidiki Traoré (2012, p.82) en précise les caractéristiques : « *En Côte d'Ivoire, les églises prospèrent au nom du père, du fils et du business.* » Le terme « *business* » est ici l'élément nouveau qui renouvelle le groupe « *au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* ». Dans cet autre exemple, « *armés jusqu'aux ongles* », de Patrick G. Ilboudo relayé toujours par Sidiki Traoré (*Ibid.*), « *ongles* » est l'élément imprévisible qui renouvelle le cliché « *armés jusqu'aux dents* ».

Quels sont alors les figures et les exemples du contraste qui, chez Gilles Jobidon, manifestent et illustrent au mieux l'insolite ?

3. L'insolite dans l'innovation stylistique des clichés

Par définition, une figure est un procédé d'expression qui, au nom de la recherche d'esthétique, s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos. Elle est au sens de Sidiki Traoré, tout ce qui est remarquable, est pertinent dans le discours, fût-il ou non un écart. La figure dans son approche, ne résulte donc pas du seul écart, mais se définit plus par son aspect remarquable que par son caractère déviant. Aussi allègue-t-il à dessein que « les types et formes de phrases ne sont pas des écarts à proprement parler ». On s'accorde pourtant à reconnaître que certains de leurs types ou formes peuvent devenir remarquables, ou pertinentes dans tel contexte ou dans tel autre.

« La figure, c'est donc ce qui est remarquable, pertinent en raison du rôle ou du rang qu'il tient dans le discours, c'est, si nous nous permettons le truisme, ce qui fait figure dans le discours. Et justement, tout procédé, fût-il ou non un écart, peut devenir pertinent dans un texte, cela dépendra du texte et de son contexte. » Sidiki Traoré (2012, p.111)

3.1. Les procédés stylistiques du contraste

Par procédés stylistiques du contraste, il faut entendre, d'un côté, les expressions qui ont ce caractère remarquable, et qui le tiennent du contraste créé par le renouvellement des formes figées, et de l'autre, des figures de style propres à créer l'insolite par leur caractère contrastif.

3.1.1. Les expressions remarquables propres à créer l'insolite

Les expressions ici prises pour cibles ont trait à des idiotismes, des collocations, des clichés devenus lassants du fait de leur ressassement, et que Gilles Jobidon innove en brisant le caractère monotone par l'introduction d'éléments nouveaux. Riffaterre (1964, p.83), à cet effet, relève que « le renouvellement du cliché attire plus l'attention. » Aussi ce renouvellement est-il encouragé par Marouzeau (1969, p.146) :

« Il appartient aux vrais créateurs de remplacer les liaisons de mots usées par des rapprochements nouveaux qui ne fassent pas violence au génie de la langue, sans franchir la limite au-delà de laquelle l'artifice serait choquant. Peut-être accorde-t-on à Paul Valéry d'oser rompre la formule *au point de* par l'insertion d'une épithète : *Le soleil est au point doré de périr...* ».

Le style de l'insolite chez Gilles Jobidon réside alors, dans un premier temps, dans le renouvellement des clichés. Et les exemples que voici, permettent de s'en convaincre :

- « *Il se montre enjoué et généreux envers ses domestiques qui lui rendent la vie, dit-il, douce.* » (p.13) Dans cet exemple, le renouvellement du cliché s'est effectué à deux niveaux dans la forme stéréotypée « *rendent la vie, dit-il, douce* ». Dans cette séquence figée, le terme « *douce* » est inattendu et renouvelle le cliché « *rendre la vie **dure*** » en créant un contraste entre les deux formes. Dans un second, si la forme « *rendre la vie **douce*** », renouvelle la forme « *rendre la vie **dure*** », celle-ci innove à son tour la forme figée de base « *mener la vie dure à quelqu'un* ».
- « *Pas si **mort** que ça (...). Pas si **mort.*** » (p.40), sont des formes employées respectivement pour faire plus originales les formes populaires « *Pas si **mal** que ça (...). Pas si **mal*** »,

- « Il y a de *ça* longtemps.» (p.47), innove, quant à elle, la forme « Il y a de *cela* longtemps. »
- « Dans une *manière* de paradis » (p. 81), est ici employée pour rendre insolite la forme « Dans une *sorte* de paradis ». De même, « (...) une *manière* de musique chinoise.» (p.159) fait originale la forme « une *sorte* de musique chinoise ».
- « Les empereurs passent, mais les teinturiers de jaunes restent » (p.33) est ici une imitation plus ou moins consciente qui fait originale la formule latine d'Horace. « *Verba volant, scripta manent* » qui signifie en français « Les paroles s'envolent, les écrits restent.»

En plus de ces formes dont le caractère insolite résulte du contraste saisissant entre formes stéréotypées et formes rénovées, Gilles Jobidon a recours à certaines figures de style propres à créer la même réalité contrastive.

3.2. Les figures de style propres à créer l'insolite

Il s'agit des figures de style dont la caractéristique principale est la recherche de l'insolite à partir de procédés qui imposent à l'encodage des éléments d'un certain degré d'imprévisibilité. Il s'agit notamment du zeugme ou zeugma, de l'oxymore, de l'antithèse, de l'hypallage, pour n'en nommer que ceux-là.

3.2.1. Le zeugme ou zeugma

En rappel, le **zeugme** est une figure de style qui produit un effet d'insolite en unissant sous un même terme deux mots incompatibles au plan sémantique ou syntaxique comme dans ces exemples : « Il posa son chapeau et une question. » ; « Pourriez-vous me donner l'heure et un timbre ? » ; « ... ma longue chevelure manuscrite se mêle aux plantes aquatiques et aux adverbess invariables. » de H. Aquin (*Prochain Épisode*, p.98) in *Gradus* de Dupriez.

Quels exemples de *zeugme* Chez Gilles Jobidon permettent de rendre compte du style de l'insolite ? Chez Gilles Jobidon, ces exemples foisonnent :

- « En '58, Arthur Rimbaud a quatre ans, Verlaine quatorze et Monet, du poil aux pattes. » (p.31) Gilles Jobidon, pour faire mention de l'âge de Monet, rompt avec

la monotonie, en recourant à une expression, « *avoir du poil aux pattes* » qui indique l'âge de la majorité. Et en 1858, Claude Monet, illustre peintre du mouvement pictural, l'impressionnisme, avait exactement 18 ans. L'expression « *avoir du poil aux pattes* », est ici employée, là où on s'attendrait à « *dix-huit ans*».

- « *Ce lieu était rempli de mauvais esprits et de musiques jamais entendues.* » (p.161) Dans cet extrait, l'insolite est créé en unissant « *de mauvais esprits* » et « *de musiques jamais entendues* » comme des éléments de la même nature. « *De musiques jamais entendues* », employée là où on aurait logiquement pu s'attendre à autre chose, rend compte de l'étrangeté du style de Jobidon.
- « *Entre les pierres des palais en ruine ne reste que le principal : l'eau, les bêtes, le vent, les fleurs, les arbres et les heures inutiles.* » (p.163) Après une série d'accumulation de termes de même nature ou du même réseau lexical, Gilles Jobidon crée l'insolite en y coordonnant un élément imprévisible qui vient briser l'harmonie entre ces éléments de la nature : « *l'eau, les bêtes, le vent les fleurs, les arbres (et les heures inutiles)* ».
- « (...) *lorsque les fantômes s'y aperçoivent, ils prennent peur. Et leurs jambes à leur cou.* (p.28) Ici le caractère insolite est doublement exprimé : la rupture, par le point (.) de deux phrases syntaxiquement liées, ensuite la coordination par « *Et* » de deux éléments apparemment inconciliables. Cette construction phrastique insolite révèle encore toute l'étrangeté du style de Gilles Jobidon.
- « (...) *conquérir l'univers avant que le pays ne s'infecte d'étrangers et d'idées nouvelles.* (p.41) Le caractère inattendu naît de l'union des termes en apparence inconciliables, entre le concret (*étrangers*) et l'abstrait (*idées_nouvelles*). Ce caractère inattendu dans la coordination des termes est assez manifeste dans bien d'autres exemples construits sur le même procédé :
 - ✓ « *Dans leurs beaux quartiers, les étrangers s'occupaient du beurre et de l'argent du beurre.* » (p.161)
 - ✓ « *Pressées de rien ni de personne.* » (p.83)

3.2.2. L'oxymore

S'agissant des oxymores, propres à créer la même réalité contrastive empreinte d'imprévisibilité, l'on peut en retenir:

- « *Un mensonge pieux* » (p.55)
- « *Un fervent recel* » (p.55)
- « *Présence d'absence* » (p.44)
- « *Silencieux vacarme* » (p.44)
- « *L'enfer du paradis* » (p.65)

Ces oxymores ici répertoriées concourent à donner au style de Gilles Jobidon un aspect surprenant. En conciliant des termes de sens quasiment opposés, il arrive à imposer l'insolite par le contraste comme la marque de fabrique de son style.

3.2.3. L'antithèse

L'antithèse est le procédé par excellence du contraste. Au nombre des antithèses propres à créer cette impression contrastive, retenons les exemples ci-après :

- « *Abritant cette nation oubliée mais qui n'oublie pas.* » (p.81)
- « *Sauf le dimanche, où l'habitude qu'il a de ne rien faire est un travail auquel il s'adonne de façon remarquable.* » (p.25)
- « *Sur la planète Mensonge, mentir est toujours vrai.* » (p.75)
- « *Et une nuit qui se trouve en plein après-midi.* » (p.94)

Le style de Jobidon est un style de la recherche de l'originalité par la surprise. L'autre figure propre à créer l'étrangeté, la surprise à des fins stylistiques, est l'hypallage.

3.2.4. L'hypallage

L'hypallage, procédé de style très proche du zeugme, s'entend comme une figure de style par laquelle on attribue à un mot, ce qui convient à un autre mot, comme cet exemple de Victor Hugo : « *Ce marchand accoudé sur son comptoir avide.* », le marchand étant *avide* et non le *comptoir*.

Chez Gilles Jobidon, on peut également lire :

- « ... assis tous les deux face à face dans une barque qui s'avance dans la nuit. » (p.124)
On s'attendrait à entendre « *sur l'eau* » comme l'élément qui convient en lieu et place de « *dans la nuit* ».
- « Un secret bien gardé. Conservé jusque-là derrière des murs de deux mille ans d'épaisseur. » (p. 26) Là, il aurait fallu employer à la place de « ans » un mot de nature à préciser les dimensions de l'épaisseur des murs, par exemple « *deux mille mètres d'épaisseur* ».

Outre ces procédés stylistiques propres à créer l'étrangeté, Gilles Jobidon sait manier la répétition de manière à donner la même impression.

4. La répétition et le style de l'insolite

Comme le remarque Kokelberg (2016, p.237), « Si certaines répétitions peuvent agacer, d'autres plus concertées, plus habiles, sont susceptibles de produire d'heureux effets. » En effet, si la répétition se veut ordinairement monotone, Gilles Jobidon, lui, a réussi à rompre cette monotonie à travers différentes figures fort plaisantes.

4.1. La répétition

Procédé d'insistance, de mise en emphase, la répétition, chez Gilles Jobidon, se démarque de son caractère lassant parce qu'elle sort des sentiers battus. On peut en effet lire chez l'auteur :

- « (...) la pauvre, en plus de **coucher** avec le garçon, qui **couche** avec le facteur, qui **couche**, qui **couche**, qui **couche**, et cætera. » (p.56) ;
- « Pense peut-être comme son **père** avant lui, et le **père** du **père** du **père** de son **père** et tous les autres **paternels**, jusqu'à l'œuf ou la poule, que c'est la façon d'en faire un homme. » (p.49)
- « Lorsqu'il découvre la **merveille** des **merveilles**. / Une **île**. / Dans une **île**. / Dans une **île**. / Où il fait bon vivre. » (p.85)
- « Alors il **coud**. / Un **point** après l'autre. / Un **point**, un **point**, un **point**. / Il **coud**. » (p.117)

4.2. L'anadiplose

C'est une reprise en début de proposition ou de phrase suivante, du ou des derniers mots de la proposition ou de la phrase précédente en guise de liaison emphatique. Elle a donc une valeur de mise en emphase comme dans cet exemple de Nazi Boni (1962 :24) : « *Et cependant on vivait déjà le crépuscule des temps anciens. Un crépuscule pas comme les autres, vivace, coriace, qui durait déjà depuis des siècles.* »

Chez Gilles Jobidon on peut lire :

- « *Sinon, Trevier aime les livres. / Des livres sur tout (...)* » (p.11) ;
- « *Et des yeux... / ...des yeux bleu foncé qui palissent quand le ciel vire à la neige.* » (pp.10-11) Cette anadiplose est assez particulière en ce sens qu'elle s'étend sur deux pages : le premier terme termine la page, et le second terme débute la page suivante.

4.3. L'épiphore

Elle consiste en une répétition par laquelle un mot ou plusieurs mots reviennent à la fin de chacun des membres d'une phrase ou d'une période.

- « *Il reste là, à manger du **silence**. A se défoncer du **silence**.* » (p.134)
- « *Jusqu'à ce qu'il ne se laisse plus toucher par **personne**. Ne touche plus **personne**.* » (p.82)
- « *À laquelle il n'échappera **pas**. Et qui ne lui échappera **pas**.* » (p.90)

4.4. L'homéotéleute

C'est une figure qui consiste à employer dans la même phrase des mots qui se terminent par les mêmes sons.

- « *(...) il s'amuse pendant des heures avec des riens : **boutons**, **bouts** de cordes, **bouchons** de liège, **bouteille** vides.* » (p.48)
- « *Envers de l'envers/ Présence d'absence.* » (p.44)

4.5. *Le chiasme*

Plus une figure de construction que de répétition, le chiasme est une construction croisée de la phrase de sorte que le second membre du premier terme corresponde au premier membre du second terme. C'est une disposition symétrique (ab/ba) de deux membres. Son apparition ici sous l'angle de la répétition se justifie par le fait que Gilles Jobidon y a recours à travers des figures qui comportent d'intéressantes répétitions comme dans ces exemples :

- *Après tout ce temps où ils se sont attendus, ces deux-là. Cet **homme** pour cette **femme**. Et cette **femme** pour cet **homme**. (p.90)*
- *Noirs de la **tête** aux **pieds** et des **pieds** à la **tête**. (p.93)*

Si Gilles Jobidon a réussi à produire des formes heureuses avec la répétition qui a la propension d'être monotone, qu'en est-il de la variation qu'il manie avec autant de dextérité ?

5. La variation et le style de l'insolite

La variation, elle, a pour effet de rompre la monotonie. Aussi consiste-t-elle à l'emploi répété de mots différents mais renvoyant au même référent pour éviter d'avoir à recourir au même mot pour signifier la même chose. Un exemple de Nazi Boni, analysé par Sidiki Traoré (2012, pp.84-85), en explique le phénomène. « Dans ce court passage, écrit Traoré, l'auteur, pour ne pas avoir à répéter *sanglier* employé dans la 1^{re} phrase, lui substitue d'abord *l'animal* dans la 2^e phrase, ensuite *potamochère* dans la 4^e, puis *il* dans la 5^e, enfin *singularis porcus* dans la 6^e. De même, c'est pour éviter d'avoir à répéter *grotte* qu'il use d'un 1^{er} synonyme, *antre*, puis d'un 2^e, *caverne*. »

*« Un jour, il entra dans une **grotte** habitée par un **sanglier** solitaire. L'**animal**, absent, fouillait quelque part la terre en quête de patates douces. Il l'attendit et finit par s'endormir. De retour, le **potamochère** avait à peine introduit sa hure dans l'orifice de l'**antre** que son flair l'informa sans erreur possible. **Il** rebroussa chemin non sans avoir bouché l'entrée de la **caverne** avec du grès et de l'argile. Vrai travail de **singularis porcus**. Nazi Boni (1962, p.179) »*

En voici des exemples dont se sert Gilles Jobidon à des fins d'originalité :

- *« Alors qui choisir de mieux qu'**un individu** attaché à son pays comme un amant à sa maitresse ? **Un érudit** passionné de culture chinoise. **Un lettré** au cerveau irrigué par*

d'autres langues que la sienne. Un homme qui possède d'autres façons de voir. /De sentir. /De penser. / Chang Fu Yin. Alias Trévier, Jacques. » (p. 32)

Différentes appellations pour désigner "Jacques Trévier". Le souci de la variation conduit l'auteur à aller plus loin en séparant Jacques et Trévier par une virgule comme si on avait affaire non à la même personne, mais à deux personnes bien distinctes.

- « Désigné depuis toujours par ses habitants comme **le pays du Milieu**. Traduit à tort par **l'Empire du Milieu**. / Baptisé **Cathay** à l'époque de Marco Polo. Nommé, pour faire court : la **Chine**. » (p.19)
- « Ceux-là ne coulent plus les bateaux, mais les peuples. Qu'ils **volent**. Qu'ils **exploitent**. Qu'ils **parasitent**. » (p.69)
- « Se confondant en **courbettes**, en **révérences**, en **salamalecs**. » (p.96)
- « Et Sima, comme d'habitude, lorsqu'il est **étonné**, ou **géné**, ou **inquiet**, ou **surpris**, ou **contrarié**, ou **pris de court**, ou **scandalisé**, ou **ennuyé** ou **déçu**. » (p.104)
- « La Chine a beau **découvert** le nombre pi. Beau avoir **inventé** le gouvernail, la boussole, le sismographe, les verres teintés, le papier, l'encre, l'impression, l'acier, les nouilles et la poudre à canon. **Accouché** de la brouette, du parapluie, des cartes à jouer et du papier-monnaie. **Pondu** l'astucieux, procédé de fabrication de la soie en faisant travailler des chenilles qui s'empiffrent de feuilles de mûrier et bavent des montagnes d'or, elle a perdu sa longueur d'avance. » (p.24)
- Parlant également de l'urine comme la composante secrète de la teinture de Baël, Gilles Jobidon la désigne sous différentes appellations notamment : « *L'eau salée* », « *l'urine* », « *lu-QUOI* », « *le numéro un* », « *la commission* », « *le petit besoin* », « *liouliou* », « *de la pisse* », « *du pipi* », « *glougou, glouglou* », « *pssssiittt*. » En voici le passage (p.103) :
 - « - Bon, tu le sors, ton secret ?
 - *De l'eau salée* et...
 - Tu vas le dire à la fin ?
 - *De l'urine*.
 - *De lu-QUOI ?*
 - *Le numéro un, la commission, le petit besoin, liouliou, comme on dit à Canton.*
 - ... - *De la pisse, du pipi, glouglou, glouglou, pssssiittt* – ce que tu

voudras, Qian. »

D'autres aspects de la variation :

- L'ébranlement des frontières entre le code écrit et le code oral : l'oralité s'incruste dans le roman par une transposition du code oral sur le code écrit à travers l'emploi rabâché des mots et expressions du style oral. Une prononciation segmentée : « *Len-te-ment / Dou-ce-ment.* » (p.44). Des passages écrits de manière à imposer l'inflexion de la voix, comme « *la concubine d'ivoire, la concubine d'ivoire, la concubine d'ivoire, la concubine d'ivoire, la concubine d'ivoire* » (p.127)
- L'emploi assez ressassé et varié de toutes sortes de figures de style tant usuelles que non usuelles et des expressions beaucoup trop remarquables. Et si une figure se conçoit comme tout « ce qui est remarquable » au sens de Sidiki Traoré (2012, p.111), alors chez Gilles Jobidon tout est figure, parce que tout est remarquable, tout sort de l'ordinaire, tout est insolite comme le passage ci-après :

« Et après s'en être ouvert à son supérieur immédiat qui colporte l'épineux problème au fonctionnaire habilité.

Qui l'adresse au sous-ministre du Foreign Office.

Lequel refile le dossier au ministre.

Qui s'en lave les mains.

Remet la patate chaude à un officier supérieur.

Qui en touche un mot aux autorités militaires.

Pour que transpire l'affaire en haut lieu via les canaux usuels, habituels, officiels et confidentiels à qui de droit.

Et qui de droit de... » (p.18)

L'insolite ne se lit pas seulement dans l'expression, dans le discours chez Gilles Jobidon, mais également dans les images.

6. Les images insolites

Jobidon se sert d'images hors du commun qui forcent l'admiration et qui surprennent par leur caractère atypique. Ainsi donc, pour dénoncer l'avidité des

Occidentaux tant dans l'espionnage des secrets industriels que dans l'appropriation des ressources, Gilles Jobidon exploite une image. Quand il s'est en effet agi de statuer sur la récompense de Trevier en contrepartie de sa mission sur Baël, Trevier, un jésuite français expédié en Chine en vue de l'espionnage, fait entendre : « *Je veux plus* », « *en ramenant lentement son bol de thé vers ses lèvres* ». (p.41). Cette image dénonce l'avidité des Occidentaux, leur propension à vouloir plus, à vouloir tout ramener à eux, comme Trévier qui ramène le « *bol de thé vers ses lèvres* ».

Une autre image insolite corrobore au mieux cette avidité à la page 24 : « *L'Occident a les dents longues (...)* », pour dire que l'Occident ne sait pas se contenter comme Trevier qui, pour sa récompense, ordonne : « *il faudra aller très loin. [...] Je n'ai pas dit loin, j'ai dit très loin.* » (p.41-42)

Pour également évoquer le climat social chinois délétère, engendré par les trafics et la spoliation des ressources, Gilles Jobidon exploite une autre image insolite: « *Le ciel rond ne couvre plus, la Terre carrée, comme un couvercle sur sa marmite.*» (p.27) Et cela, pour traduire l'imminence de la chute de l'Empire du Milieu ; pour montrer, comme l'auteur le dit lui-même, que « *la Chine est au bord du gouffre.* » (p.27)

D'autres images insolites qui tiennent de la comparaison foisonnent également dans *Le Tranquille affligé* : « *Noire comme la nuit mange le soleil.*» (p.9) ; « *L'important, insiste le maître le teinturier, est que la soie s'ouvre au pigment comme l'épouse écarte les cuisses pour que la semence lui gonfle le ventre.* » (p.43)

Qu'est-ce à retenir enfin de la déconstruction comme cadre général dans lequel appréhendé le style de Gilles Jobidon ?

7. L'insolite dans la déconstruction

La déconstruction dont il est principalement fait cas est celle du genre romanesque. En effet, l'auteur innove en s'écartant volontiers des caractéristiques qui singularisent le roman et propose un genre on ne peut plus hybride. Cette œuvre cumule les caractéristiques du roman, de la poésie et du théâtre, on eût dit, pour faire

court un genre bâtard. Un genre bâtard dont l'originalité tient au fait que narration, poésie et théâtre y font bon ménage. On y relève en effet les caractéristiques de la versification et des procédés d'écriture et stylistiques propres à la poésie ; on y remarque également, de la page 97 à la page 100, la présence des didascalies tant fonctionnelles qu'expressives. Fonctionnelles, par les noms des personnages en regard de leurs répliques, et expressives, par la présence à l'intérieur des répliques de certaines indications sur les attitudes comportementales des personnages. Il s'agit d'un genre de transgression hors pair qui casse les codes, brise les frontières entre le code écrit et le code oral, entre les niveaux de langues se traduisant par l'emploi en assez grand nombre de marginalités. C'est un genre original où les lettres et les mathématiques expriment à titre égal les idées. Un genre singulier où le français, l'anglais, les idéogrammes et/ou le mandarin se complètent comme les phrases d'une même langue pour créer un effet de style qui tient de la variation, une variation au service de la diversité culturelle.

Conclusion

Le style de Gilles Jobidon, à travers *Le Tranquille affligé*, se veut en définitive un style complexe qui découle de la transgression des formes classiques pour l'affirmation d'une écriture singulière qui brise les barrières entre les formes (poésie, roman, théâtre). Dans un mélange hétéroclite de formes littéraires, ce romancier canadien fait preuve d'une audace littéraire qui lui a valu le mérite d'avoir « accouché » d'une œuvre bien originale. Le mélange de formes est de loin sa seule prouesse, il innove également dans l'usage qu'il fait de la langue. Faisant en effet preuve d'une grande ingéniosité créative dont la recette est la maîtrise de la langue française, Gilles Jobidon réhabilite des formes marginales, les clichés, à travers l'insolite, l'empreinte de son style, dans ce roman, *Le Tranquille affligé*. Jobidon se veut imprévisible, il n'est jamais là où on l'attend, il a tout rendu insolite, tout est insolite, dirait-on : images, répétitions, procédés de style, tout est remarquable et surprend remarquablement.

Cependant, même si l'insolite apparaît comme la marque de fabrique de son style dans ce roman, il faut admettre que c'est difficilement que l'on pourrait singulariser son

style, le définir sous une caractéristique unique. C'est donc à peine que l'on pourrait renfermer son style sous une seule étiquette. Son style refuse d'ailleurs toute catégorisation formelle, toute définition réductrice et simplificatrice et s'inscrit dans le mouvement des écritures contemporaines qui récusent l'idée de lois, rejettent l'idée de règles. En somme ce sont des écritures hors-la-loi aux yeux des règles établies mais dont le mécanisme de fonctionnement se saisit à l'intérieur des œuvres elles-mêmes :

« Chaque romancier, chaque roman, doit inventer sa propre forme. Aucune recette ne peut remplacer cette réflexion continue. Le livre crée pour lui seul ses propres règles. [...] Loin de respecter des immuables, chaque nouveau livre tend à constituer ses lois de fonctionnement en même temps qu'à produire leur destruction. » Alain Robbe-Grillet (1963, p.7)

En définitive, le style de Gilles Jobidon, dans *Le Tranquille affligé*, est un style complexe que l'on ne peut cerner comme univoque sans limiter ses possibilités d'expressivité. Aussi se doit-il d'être approché sous un angle d'attaque précis. Ainsi avons-nous choisi de l'appréhender en tant qu'un style qui tient de l'insolite, mais qui pourrait bien se prêter à d'autres lectures.

Références bibliographiques

BONI(Nazi) *Crépuscule des temps anciens*. Paris : Présence africaine, 1962.

DUPRIEZ (Bernard), *Gradus : Les procédés littéraires (Dictionnaire)*. Union générale d'éditions, Paris, 1984, 542 pages.

HUGO (Victor), « Les chants du crépuscule », *Œuvres complètes*, VIII.

MAROUZEAU (Jean), *Précis de stylistique française*. Paris : Masson et Cie, 1969.

RIFFATERRE (Michel), *Essais de stylistique structurale*. Paris : Flammarion, 1971. 366 pages.

RIFFATERRE (Michel), « Fonctions du cliché dans la prose littéraire », dans *Cahier de l'AIEF*, numéro 18, Paris, 1964, pp. 81-95

ROBBE-GRILLET (Alain), *Pour un nouveau roman*. Éditions de minuit : Paris, 1963, 192 pages.

TRAORÉ (Sidiki), *Bien parler, bien écrire : Techniques de communication et de rhétorique*. Éditions Harmattan Burkina, Ouagadougou, 2012, 228 pages.

TRAORÉ (Sidiki), *Style, norme et écart : Exemple des Vertiges du trône, roman de Patrick Ilboudo*. Éditions Harmattan Burkina, Ouagadougou, 2017, 420 pages